

# BULLETIN MENSUEL

DE LA

# SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

DES  
SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D<sup>r</sup> BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{	France et Colonies Françaises . . . . .	15 francs
		Etranger.. . . .	20 —

2.148 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

## PARTIE ADMINISTRATIVE

### ORDRES DU JOUR

#### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Mardi 14 Septembre, à 20 h. 30

1<sup>o</sup> Vote pour l'admission de :

M. le D<sup>r</sup> Fischer, 7, rue de l'Université, Lyon, parrains MM. Le Coarer et D<sup>r</sup> Bonnamour. — M. Terrailon, chirurgien-dentiste, place Condorcet, Grenoble, *Entomologie*, parrains MM. Le Coarer et D<sup>r</sup> Bonnamour. — M<sup>lle</sup> Mouchot, 34, rue de l'Université, Lyon (7<sup>e</sup>). — M. Brenot (Georges), 54, cours Charlemagne, Lyon (2<sup>e</sup>), parrains MM. Mérit et Perra. — M. R. Wagner, 1, rue Delouzelement, Neuilly (Seine), *Botanique, Culture des végétaux*, parrains D<sup>r</sup> Bonnamour et Mérit. — M. Prieur (Raymond), 9, rue de la Martinière, Lyon, parrains D<sup>r</sup> Bonnamour et Mérit. — M. J. Heyraud, professeur de Sciences naturelles, Lycée de Châteauroux (Indre), parrains MM. D<sup>r</sup> Bonnamour et Guillemoz. — M. Lhéritier (Noël), 238, rue Garibaldi, Lyon, parrains M. et M<sup>me</sup> Kremli. — M<sup>me</sup> Lhéritier (Olga), 238, rue Garibaldi, Lyon, parrains M. et M<sup>me</sup> Kremli. — M. Taylor (Frank-H.), Lecturer in medical Entomology, School of Public Health, Sydney (New South Wales). — M. Blanchard (André), 5, rue Charles-Fournier, Chamalières (Puy-de-Dôme), *Lépidoptères*. — M<sup>me</sup> Corlieux, professeur à l'École Normale, Aigre-feuille-d'Aulnis (Charente-Inférieure). — M. Reed (Edwyn-P.), Casilla 1802, Valparaiso (Chili), *Insectes du Chili. Cicindèles du globe*. — M. Santa Cruz (Professeur D<sup>r</sup> Alcibiades), Director del Instituto de Botanica de la Univer-

## SECTION ENTOMOLOGIQUE

### Sur un procédé pour la conservation des insectes dans les pays chauds

Par M. J. VINSON

ERRATA. — Une erreur matérielle s'étant glissée dans notre note publiée dans le *Bulletin* n° 8 (octobre 1936), il y a lieu de la rectifier de la façon suivante :

Page 125, 5<sup>e</sup> paragraphe, au lieu de : il faut environ 3 gr. 5 du mélange ci-dessus par centimètre carré à traiter, lire : il faut environ un *quart de gramme* du mélange ci-dessus par centimètre carré à traiter.

### Chasse aux insectes dans les débris végétaux sur la plage de Fréjus

Par M. G. AUDRAS

J'ai souvent cherché des insectes sur les plages dans les débris végétaux rejetés par la mer. J'avais eu plein succès au Grau-du-Roi, mais les plages de la région des Maures ne m'avaient jusqu'à ce jour pas donné grand'chose. Cette année les circonstances m'ayant amené à fréquenter la plage de Fréjus plusieurs fois, j'ai pu y faire de nombreuses captures. En effet les conditions y sont particulièrement favorables. L'Argens, cette rivière qui coule dans la vallée de Brignolles, c'est-à-dire la région des Maures, reçoit des affluents provenant de l'Estérel comme le Reyrau et l'Éudre, son allure est torrentueuse et à chaque orage elle porte à la mer des alluvions que le flot répartit le long de la plage qui avance ainsi constamment. Depuis l'époque romaine et la construction du port de Fréjus, la mer s'est éloignée de plus d'un kilomètre et la plage ainsi formée a environ 4 kilomètres de long depuis Saint-Raphaël jusqu'à Saint-Aygulf.

Si cette rivière apporte à la mer des matériaux minéraux elle y apporte également des débris végétaux et les insectes qui y vivent dessus. Quelques-uns ne résistent pas à l'eau salée et périssent, ce qui n'empêche pas de les retrouver en très bon état comme ceux que j'ai ramassés. D'autres éclosent dans ces débris, enfin les plus nombreux y trouvent leur habitat d'élection. Ces débris sont formés de toutes sortes de débris ligneux, beaucoup de graines de plantes aquatiques, peu d'algues et de varech, mais surtout de ces bambous *Armado Douan* L., dont on fait les emballages de fleurs et qui, à moitié enterrés, sont un obstacle à l'exploitation entomologique de la plage. La mer répartit ces débris en petits tas. On peut dire qu'en partant de la mer il s'est formé trois zones : les tas qui reposent sur le sable humide sont remplis de puces de mer, aucun insecte n'y peut subsister sauf quelques staphylins, comme le *Cafius xantholoma* Gr. Un peu plus loin le sable a séché, la pluie a lavé l'excès de sel et les insectes se mettent à vivre en quantité. Si l'on s'éloigne encore on rencontre des tas plus anciens où ne se trouvent que rarement quelques ténébrionides qui y cherchent un abri. Pour ramasser les insectes, on choisit un tas dans les conditions satisfaisantes et après l'avoir battu énergiquement pour en faire tomber les animaux qui pourraient être montés sur les morceaux de bois, on nettoie le tout jusqu'au niveau du sable en se donnant un champ d'exploitation de 50 centimètres carrés environ. Les animaux que l'on a ensablés légèrement ne tardent pas à chercher à remonter à la surface et à se faire capturer. Tous ne paraissent pas avec la même rapidité ce qui permet de les prendre progressivement. Le tamisage ne donne